

# L'Étoile du Matin

Numéro 89



« ... jusqu'à ce que le jour commence à luire et que l'Étoile du  
matin se soit levée dans vos cœurs ... » 2 Pierre 1. 19

Avril

Mai



Juin 2011

## Que deviendrait dans sa faiblesse ton racheté

Que deviendrait dans sa faiblesse  
Ton racheté,  
S'il ne pouvait, dans sa détresse,  
Être abrité  
Par ton amour toujours fidèle,  
Dieu de bonté,  
Et vivre à l'ombre de ton aile,  
En sûreté ?

Il est étranger sur la terre  
Mais ne craint pas.  
Le Dieu d'amour et de lumière  
Conduit ses pas.  
Et ta merveilleuse présence,  
Ô cher Sauveur !  
Est son appui quand la souffrance  
Étreint son cœur.

S'il traverse les eaux profondes,  
C'est avec toi ;  
La douce paix dont tu l'inondes  
Soutient sa foi.  
Quel bonheur quand auprès du Père  
Il te verra,  
Et, face à face, en ta lumière,  
T'adorera !

(Hymnes et cantiques, n° 230)



# Table des matières

Responsables de la revue : <i>Luc Deschênes</i> <i>Samuel Gutknecht</i>	<b>Poésie</b>	<b>Que deviendrait dans sa faiblesse ton racheté</b> <i>Hymnes et cantiques n° 230</i>	<b>2</b>
Collaborateur : <i>Luc Favarger</i>	<b>Entre nous</b>	<b>La piété avec le contentement est un grand gain</b> <i>Samuel Gutknecht</i>	<b>4</b>
Révision et correction : <i>Marie-Marthe Jalbert</i>	<b>Article thématique 1</b>	<b>Pourquoi les épreuves ?</b> <i>Alfred Bouter</i>	<b>6</b>
Infographie : <i>Elaine Corneau</i>	<b>Prophétie</b>	<b>La domination éternelle de Christ</b> <i>Daniel Martel</i>	<b>9</b>
Distribution : <i>Guy et Johanne McGraw</i> <i>ainsi que l'équipe de distribution</i>	<b>Article thématique 2</b>	<b>Quelques circonstances difficiles...</b> <i>Luc Deschênes</i>	<b>14</b>
Photo de la couverture : <i>Guy-Bernard Roy</i>	<b>Pour le cœur</b>	<b>La prière de Jahbets</b> <i>Hugo Bouter</i>	<b>17</b>
<i>L'Étoile du Matin</i> est une publication du MESSAGER CHRÉTIEN ISSN 0712-2667. Numéro de convention 40029594 de la Poste-publications. Les citations sont habituellement tirées de la version J. N. Darby.	<b>Article thématique 3</b>	<b>Les épreuves</b> <i>Michel Ismaël Gueye</i>	<b>21</b>
	<b>Quelques pensées sur la prière</b>	<b>Comment prier ?</b> <i>Georges André</i>	<b>26</b>
	<b>Les trésors du sanctuaire</b>	<b>Le grand jour des propitiations</b> <i>Samuel Gutknecht</i>	<b>29</b>
	<b>Actualité et société</b>	<b>Un mariage royal</b> <i>Jan Rot</i>	<b>33</b>
	<b>Méditation</b>	<b>Ultime prière</b> <i>La Bonne Semence</i>	<b>36</b>

*L'Étoile du Matin* est une publication chrétienne sans but lucratif. Tous les articles sont basés sur la Parole de Dieu. Cette revue est publiée quatre fois par année. Elle est distribuée à ceux qui en font la demande pour eux-mêmes ou pour d'autres. Elle est soutenue par les dons des lecteurs. Les chèques ainsi que les mandats postaux et bancaires sont payables au « Messenger Chrétien ». Un reçu aux fins d'impôt sera envoyé pour les contributions de plus de 15 \$.

## LA PIÉTÉ AVEC LE CONTENTEMENT EST UN GRAND GAIN

Samuel Gutknecht

Chers amis lecteurs, nous sommes de plus en plus témoins de bouleversements climatiques. Ici des inondations, là des sécheresses, et en divers lieux, des tremblements de terre répétés, accompagnés de conséquences désastreuses. Tout récemment, le Japon a été frappé, et tout en comptant ses morts, le pays a dû lutter pour contenir les émanations radioactives d'une centrale nucléaire ; malgré tous les efforts déployés, celles-ci se sont répandues dans l'atmosphère.

Le 12 janvier 2010, le peuple haïtien a été plongé dans le deuil et le désarroi. Un an et demi plus tard, on peut encore voir les ruines de nombreuses maisons et croiser sur son passage des personnes amputées demandant l'aumône pour survivre. Dans ces contextes, le mot épreuve prend toute sa réalité. Il y a des épreuves dont l'issue est rapide, tandis que d'autres se prolongent. Comment réagissons-nous aux tribulations ? Avec ou sans Dieu ?

Chaque être humain voit le jour dans un contexte différent : dans l'opulence d'un palais ou dans un bidonville ; au bord de la mer ou dans les montagnes. Certains vivent une enfance heureuse dans une famille unie, tandis que d'autres, malheureusement, y subissent un climat de violence. Pendant ce temps, le Seigneur appelle les fils des hommes à tourner leurs regards vers le ciel. Il parle par l'étendue de sa création et par la bouche de ses témoins ; par sa Parole écrite, il touche les cœurs.

« Ceux qui descendent sur la mer dans des navires, qui font [leur] travail sur les grandes eaux, ceux-là voient les œuvres de l'Éternel, et ses merveilles dans les [eaux] profondes. Il a commandé, et a fait venir un vent de tempête, qui souleva ses flots : ils montent aux cieus, ils descendent aux abîmes : leur âme se fond de détresse [...] Alors ils ont crié à l'Éternel dans leur détresse, et il les a fait sortir de leurs angoisses ; il arrête la tempête, [la changeant] en calme, et les flots se taisent, et ils se réjouissent de ce que les [eaux] sont apaisées, et il les conduit au port qu'ils désiraient » (Ps. 107. 23-30).

« Qu'ils célèbrent l'Éternel pour sa bonté, et pour ses merveilles envers les fils des hommes ! » (v. 31.)

En partageant deux semaines avec le peuple haïtien, j'ai appris une grande leçon ; à la suite de leurs grandes épreuves, ils pourraient se rebeller contre Dieu, mais voilà qu'ils tendent la main pour recevoir un évangile, un traité ou un CD. Le plus touchant, c'est qu'ils se mettent à lire immédiatement, au milieu de la rue. Fréquemment, ils reviennent pour vous poser des questions. Vous visitez une communauté chrétienne et l'amour vient à votre rencontre, il émane du cœur de frères et de sœurs qui en auraient long à dire sur les souffrances qu'ils ont vécues. Pourtant, ils ne se plaignent pas et vous gratifient d'un délicieux sourire qui révèle un esprit content. Oui, « la piété avec le contentement est un grand gain » (1 Tim. 6. 6). On parle volontiers de résilience, un mot nouveau pour plusieurs ; les croyants parlent plutôt de soumission au Seigneur, de confiance, de force dans l'épreuve. C'est avec émotion que nous avons chanté dans un lieu de culte en ruine :



*Si tu perds dans le voyage  
Plus d'un cher et doux trésor,  
Pense au divin héritage  
Qui là-haut te reste encore.*



*Compte les bienfaits de Dieu,  
Mets-les tous devant tes yeux,  
Tu verras, en adorant,  
Combien le nombre en est grand.*

Paul et Silas emprisonnés, sur le minuit, « en priant, chantaient les louanges de Dieu » (Act. 16. 25). La prison fut ébranlée, les portes s'ouvrirent, la délivrance fut rapide. Dans une autre prison, le même apôtre a écrit : « Le Seigneur s'est tenu près de moi et m'a fortifié » (2 Tim. 4. 17). L'heure de son martyr approchant, et tandis qu'il anticipait la gloire céleste, il termine sa lettre à Timothée dans la louange : « À lui la gloire, aux siècles des siècles ! Amen » (v. 18).

Oui, donnons au Seigneur la priorité dans nos cœurs, et si nous devons traverser les grandes eaux, gardons en mémoire que l'épreuve de notre foi est bien plus précieuse que celle de l'or qui périclète ! Dans la présence glorieuse du Seigneur, nous obtiendrons la réponse aux « pourquoi » qui ont jalonné notre passage ici-bas et nous adorerons en considérant la grâce qui nous a portés.

Le thème de ce numéro de *L'Étoile du Matin* aborde les épreuves. Seigneur, éveille en nos cœurs un amour fervent accompagné d'un zèle renouvelé pour te suivre fidèlement. Qu'en toutes circonstances, jour après jour, nous te rendions gloire. ✚

# POURQUOI LES ÉPREUVES ?

Alfred Bouter

« ... Nous nous glorifions dans les tribulations, sachant que la tribulation produit la patience, et la patience l'expérience, et l'expérience l'espérance ; et l'espérance ne rend point honteux, parce que l'amour de Dieu est versé dans nos cœurs par l'Esprit Saint qui nous a été donné » (Rom. 5. 3-5).

L'apôtre Paul parle dans ce passage de l'expérience que chaque enfant de Dieu doit faire au cours de sa vie chrétienne. Il dit en toute confiance : « nous nous glorifions dans les tribulations ». Les tribulations sont les difficultés que nous rencontrons au fil des jours. Ce sont des situations troublantes qui nous amènent à prier le Seigneur afin que nous y trouvions une solution. Est-ce que ces étapes difficiles à traverser sont agréables ? Bien sûr que non !

Depuis la chute en Éden, chaque être humain est sous le jugement de Dieu et condamné à périr (voir Rom. 5. 12). Cependant, dans sa grâce et par le don de son Fils, Dieu nous a donné un moyen

d'échapper à la mort éternelle : se repentir par la foi. La confession à Dieu de notre état de pécheur et la foi en Jésus-Christ, mort et ressuscité, nous ouvrent la porte toute grande pour que nous recevions une vie nouvelle et que nous marchions avec Dieu à sa gloire. Dans l'épître aux Romains, nous trouvons ce que Dieu a fait **pour nous** (chap. 1 à 5), puis, le travail que Dieu fait **en nous** (chap. 6 à 8). Les croyants sont sauvés de la condamnation par la grâce et par la foi et déclarés justes par le seul Dieu juste et saint. Ils sont introduits dans une relation de fils par adoption et jouissent d'une espérance sûre. C'est ainsi que chaque enfant de Dieu entre dans une relation merveilleuse et éternelle avec son Créateur et son Rédempteur.

## Dieu œuvre en nous

Dieu nous a adoptés pour que nous soyons ses propres fils. Il nous a donné tout ce dont nous avons besoin pour être heureux, et cela, pour toute l'éternité. Nous jouissons d'une

position parfaite *en Christ*. En même temps, Dieu nous fait réaliser ce que nous sommes *en nous-mêmes* : nous ne sommes pas parfaits, loin de là. Pourtant, nous sommes ses fils et Dieu veut nous *transformer* et nous rendre conformes à l'image son Fils bien-aimé (Rom. 8. 29). C'est pour cette raison qu'il nous fait passer par des tribulations ; elles font partie du processus qui s'opère à son école. Celles-ci sont indispensables pour nous faire apprendre des leçons importantes et nous faire grandir. L'apôtre Jacques, dans cette même optique, nous dit :

« Estimez-le comme une parfaite joie, mes frères, quand vous serez en butte à diverses tentations, sachant que l'épreuve de votre foi produit la patience. Mais que la patience ait son œuvre parfaite, afin que vous soyez parfaits et accomplis, ne manquant de rien » (Jac. 1. 2-3).

Autrement dit, Dieu œuvre en nous pour que nous soyons en réalité ce que nous sommes déjà en Christ. Paul le dit ainsi : « Celui qui a commencé en vous une bonne œuvre l'achèvera jusqu'au jour de Jésus-Christ » (Phil. 1. 6). Emprisonné à Rome, l'apôtre Paul vivait une expérience très difficile, mais il savait que Dieu était aux commandes, qu'il est un Dieu fidèle qui « ne *[permet]* pas que vous soyez tentés au-delà de ce que vous pouvez *[supporter]*, mais avec la tentation il *[fait]* aussi l'issue, afin que vous puissiez la supporter » (1 Cor. 10. 13).

Il savait aussi « que toutes choses travaillent ensemble pour le bien de ceux qui aiment Dieu » (Rom. 8. 28), et que Dieu *permet* des épreuves, des difficultés, la persécution même, en faisant coopérer toutes ces choses pour le bien de ses enfants. Dieu est *le Potier* par excellence qui nous forme selon son dessein. De l'argile que nous sommes, il veut tirer des vases à honneur « *[préparés]* pour toute bonne œuvre » (2 Tim. 2. 21). Il nous transforme ; de ce que nous sommes en nous-mêmes, il nous façonne en ce qu'il veut que nous devenions.

*Il nous transforme ; de ce que nous sommes en nous-mêmes, il nous façonne en ce qu'il veut que nous devenions.*

## Notre part dans cette œuvre de Dieu

« Sachant que la tribulation produit la patience. » La patience dont Paul parle représente notre part dans ce processus de transformation.

Par la foi et en nous soumettant à Dieu, nous sortirons vainqueurs des tribulations, et de son côté, Dieu pourra changer en nous ce qu'il désirait y changer. C'est pour cela que Paul dit : « nous nous glorifions dans les tribulations », car le vainqueur se soumet au plan divin et anticipe d'heureux résultats. La patience est la capacité que Dieu donne aux croyants de persévérer tout en portant un fardeau et en traversant les épreuves inhérentes au processus de formation. Nous sommes sous la main de Dieu, qui est également *le Cultivateur* par excellence, lui qui désire produire en

nous du fruit pour sa propre gloire et pour notre bonheur. *Le fruit de l'Esprit* exprimé en neuf qualités en fournit un résumé : « l'amour, la joie, la paix, la longanimité, la bienveillance, la bonté, la fidélité, la douceur, la tempérance (ou la maîtrise de soi) » (Gal. 5. 22). Gloire soit rendue à Dieu !

Ces expériences, vécues à son école, produisent aussi en nous l'espérance ; **une espérance** que nous avons en Christ et qui devient quelque chose de très pratique. C'est une réalité qui habite nos cœurs et

que l'ennemi ne pourra jamais nous dérober. Le Seigneur Jésus l'a dit de cette façon : « Ne vous amassez pas des trésors sur la terre, où la teigne et la rouille gâtent, et où les voleurs percent et dérobent ; mais amassez-vous des trésors dans le ciel, où ni la teigne ni la rouille ne gâtent, et où les voleurs ne

percent ni ne dérobent ; car là où est ton trésor, là sera aussi ton cœur » (Matt. 6. 19-21). Ce trésor représente « l'espérance qui est en vous » (1 Pi. 3. 15b), par la foi et par l'Esprit.

### Conclusion

Ce processus de formation nous ramène à la source de tout : à l'amour de Dieu (Rom. 5. 5b). Tout procède *de* lui, tout est *par* lui, et tout est *pour* lui (voir Rom. 11. 33-36). Cette formation,

qui accompagne les épreuves ou les tribulations, est composée de trois grandes vérités.

1. Tout commence avec Dieu, qui est amour, car il est la source de tout.
2. Tout se continue et se réalise avec Dieu, car c'est lui qui œuvre en nous.
3. Tout se termine avec lui, car toutes choses sont pour sa gloire et le seront éternellement. Oui, à lui la gloire !

*Ces expériences, vécues à son école, produisent aussi en nous l'espérance ; une espérance que nous avons en Christ et qui devient quelque chose de très pratique.*

Dans Romains 12, nous apprenons que Dieu se sert de nous pour faire son travail. Son plan n'est plus seulement **pour nous** et **en nous**, mais aussi **avec nous** ! Quel bonheur de savoir que nous pouvons lui être utiles en aidant ceux et

celles qui traversent des épreuves semblables à celles que nous avons connues, enrichis des expériences que nous avons vécues avec notre Dieu d'amour ! Terminons avec cette promesse : « Quand tu passeras par les eaux, je serai avec toi, et par les rivières, elles ne te submergeront pas ; quand tu marcheras dans le feu, tu ne seras pas brûlé, et la flamme ne te consumera pas » (És. 43. 2).

Béni soit notre Dieu et Père, dès maintenant et pour toute l'éternité ! ■

# La domination éternelle de Christ (Dan. 7. 14)

*Daniel Martel*

De tout temps, des mythes, des légendes et des récits ont présenté de nombreux héros au caractère de surhomme qui réalisaient toutes sortes de prouesses. Ces fables se font d'ailleurs de plus en plus nombreuses où les héros, dominateurs factices mus par le désir de s'imposer, s'attribuent la gloire de leurs exploits imaginaires.

Le Dieu vivant et vrai ne se manifeste pas à la manière de l'homme. Il n'a pas affiché sa gloire incomparable ni sa terrible puissance, mais nous a ouvert son cœur plein de grâce, car il est le Dieu d'amour. Il se manifeste aussi comme un feu consumant (Héb. 12. 29).

Occasionnellement, on entend dire que le Seigneur aurait pu venir sur la terre sans voiler sa gloire divine. Que serait-il advenu des misérables pécheurs que nous sommes tous par nature s'il était venu dans toute sa majesté,

en roi glorieux ? Nous aurions tous été consumés par sa splendeur !

L'amour divin a voulu que la grâce et la vérité viennent par Jésus-Christ (Jean 1. 17). Pourtant, un jour, la terre recevra la personne infiniment glorieuse de Christ, qui doit y dominer. C'est en parlant de lui que l'Esprit déclare : « Tu l'as fait dominer sur les œuvres de tes mains ; tu as mis toutes choses sous ses pieds » (Ps. 8. 6).

**La naissance du Seigneur est la première étape visible du plan merveilleux de Dieu...**

### Par la volonté du Père

Dieu avait créé l'homme pour qu'il domine sur la création (Gen. 1. 26). Néanmoins, à cause de sa chute en Éden, Adam n'a pas été capable d'accomplir sa mission ; les désastres naturels et la nature entière qui soupire

en attendant la délivrance des rachetés (Rom. 8. 22) en témoignent. Dieu a toutefois pourvu à un Homme parfait pour remplir la mission qui incombait à

l'homme en consacrant Christ. Dieu a établi un jour où il doit juger en justice la terre habitée par l'homme qu'il a destiné à cela (Act. 17. 31). Christ dominera en établissant parfaitement la paix et la sécurité.

La naissance du Seigneur est la première étape visible du plan merveilleux de Dieu, qui tentait de restaurer ce que l'homme avait gâté. Plusieurs prophètes avaient annoncé, toujours d'une manière voilée, que Christ devait être humilié, abaissé, méprisé et rejeté. Sept siècles à l'avance, le livre d'Ésaïe avait établi le programme divin : « Un enfant nous est né, un fils nous a été donné, et le gouvernement sera sur son épaule ; et on appellera son nom : Merveilleux, Conseiller, Dieu fort, Père du siècle, Prince de paix. À l'accroissement de [son] empire, et à la paix, il n'y aura pas de fin [...] »

La jalousie de l'Éternel des armées fera cela » (És. 9. 6-7). Ces différents noms dévoilent la ferme volonté de Dieu de réaliser ses desseins et de briser tout ce qui s'y opposerait. La résolution de Dieu ne s'oppose pas à sa patience, qui découle précisément de son désir de sauver tous ceux qui doivent être sauvés (2 Pi. 3. 9).

Le Dieu saint, qui avait créé l'homme à son image, a dû le chasser de sa présence et le condamner à la mort éternelle. La relation étant rompue, il fallait que Dieu et l'homme se

réconcilient, et pour cela, Dieu a envoyé son Fils dans le monde corrompu par le péché : « Dieu était en Christ, réconciliant le monde avec lui-même... » (2 Cor. 5. 19).

Le cœur du Père a voulu que Christ vienne nous rendre visite en prenant la forme d'un nouveau-né, d'un « rejeton », d'une racine qui monte d'une terre aride (És. 53. 2), d'un homme qui n'a « ni forme ni éclat » (És. 52. 14). Pour nous sauver, le Fils a pris notre nature humaine et a sacrifié sa vie d'homme parfait en se laissant clouer sur la croix. Voilà pourquoi

Dieu l'a haut élevé (Phil. 3. 9). À ses gloires de Fils de Dieu s'ajoutent celles de Fils de l'homme ; lorsque tout genou se ploiera devant lui, tous verront la plénitude de sa magnificence. Si, lors de sa première venue, Christ s'est présenté en grâce et en vérité, il n'en sera pas ainsi

lors de sa venue en gloire.

Là où Christ a connu la souffrance, l'abandon et la mort, il apparaîtra dans sa gloire de juge et de dominateur ; « ses pieds se tiendront, en ce jour-là, sur la montagne des Oliviers » (Zach. 14. 4). Il sera reçu en tant que libérateur par Israël, qui a rejeté son messie, puis il entrera dans sa cité (la Jérusalem terrestre restaurée), comme roi de justice et de paix. « Élevez-vous, portails éternels, et le roi de gloire entrera » (Ps. 24. 9). Le prophète Daniel a vu dans sa vision « l'Ancien

**La naissance de Jésus n'a pas eu lieu dans le luxe ou l'opulence.**

des jours », Dieu lui-même, détruire la puissance du mal et donner au Fils de l'homme, Jésus-Christ, la domination éternelle (Dan. 7. 14).

La terre entière sera sous la domination légitime du Fils de Dieu. « Le Seigneur, notre Dieu, le Tout-Puissant, est entré dans son règne » (Apoc. 19. 6). Cet avenir représente l'espérance vivante et glorieuse de tous ceux qui ont mis leur confiance en Jésus-Christ, l'Homme des conseils de Dieu.

### L'abaissement va devant la gloire (Prov. 15. 33)

Ce petit passage, n'est-il pas écrit pour évoquer le parcours de notre Seigneur sur la terre ? Si les Écritures présentent quelque chose de difficile à concevoir et que notre raison ne peut comprendre, c'est bien le sujet de l'abaissement du Seigneur de gloire ! Le chemin de Christ est sublime, sa simplicité le rend merveilleux. Jésus est né d'une femme à Bethléem, la ville de David. Pourtant, bien que Joseph et Marie aient été des descendants du roi David, la naissance de Jésus n'a pas eu lieu dans le luxe ou l'opulence. « Il n'y avait pas de place pour eux dans l'hôtellerie » (Luc 2. 7).

Une grande partie de sa vie nous est cachée, peut-être parce que nous ne sommes pas en mesure d'y discerner ce que le Père seul y voit. La période qui suit son enfance est

ainsi enveloppée d'un voile d'intimité profonde entre le Père et le Fils. Jusqu'à trente ans, Jésus a mené une vie simple, conformément à la prophétie : « Il ne criera pas, et il n'élèvera pas sa voix, et il ne la fera pas entendre dans la rue » (És. 42. 2). Était-ce là l'attitude, le comportement d'un dominateur ? N'avait-il pas déclaré par la voix prophétique : « Mais moi, je suis un ver, et non point un homme » (Ps. 22. 6) ? Qui d'autre que lui aurait pu s'abaisser d'une telle manière, jusqu'à s'anéantir ?

Quiconque contemple le sujet de l'incarnation, Dieu manifesté en chair, est frappé par le contraste infini qu'il y découvre. Aussi, à l'instar des anges, nous sommes stupéfaits qu'un nouveau-né, « cette sainte chose » (Luc 1. 35), soit le même que « le Christ, qui est sur toutes choses Dieu béni éternellement » (Rom. 9. 5).

**Le chemin de Christ est sublime, sa simplicité le rend merveilleux.**

### Salomon, une image du roi glorieux (2 Chroniques 8)

Dans l'Apocalypse, Dieu donne à connaître à tous ce qu'il veut faire pour la gloire de l'homme Christ Jésus. Néanmoins, nous avons aussi besoin d'exemples tangibles, comme celui de Salomon, roi de gloire. Pendant son règne, Salomon « dominait sur tous les rois, depuis le fleuve jusqu'au pays des Philistins et jusqu'à la frontière de l'Égypte » (2 Chron. 9. 26).

Le nom Salomon signifie pacifique. Ce roi, qui reçut de Dieu une sagesse jamais connue avant lui, ne régna que quarante ans. Le peuple se divisa sous son successeur. L'époque de Salomon n'était qu'une faible anticipation du règne futur de Christ, du royaume qui « ne sera jamais détruit » (Dan. 2. 44). Christ règnera de manière pacifique, mais avec justice. Il dominera sur tous les peuples en commençant par Israël, qu'il paîtra « avec la force de l'Éternel, dans la majesté du nom de l'Éternel son Dieu [...] Il sera grand jusqu'aux bouts de la terre. Et lui sera la paix » (Mich. 5. 4). Tous s'inclineront devant son autorité de roi, « toute langue [confessera] que Jésus-Christ est Seigneur, à la gloire de Dieu le Père » (Phil. 2. 11).

**Si les hommes  
avaient connu  
la sagesse  
de Dieu...**

Actuellement, « nous ne voyons pas encore que toutes choses lui soient assujetties ; mais nous voyons Jésus [...] couronné de gloire et d'honneur » (Héb. 2. 8-9). Christ ne règne pas encore sur la terre, mais il a déjà son royaume là où la « grâce [règne] par [la] justice pour [la] vie éternelle par Jésus-Christ notre Seigneur » (Rom. 5. 21) et où se trouve le « trône de la grâce » (Héb. 4. 16). Bientôt, la faible image de la gloire de Salomon fera place à une gloire dont la splendeur dépassera tout ce que l'on peut en dire, et qui pourra être goûtée et connue de près. Salomon jouissait d'une gloire supérieure à tout

ce que le monde a connu, d'une sagesse sans pareille, et cette sagesse attirait tous les rois de la terre ; néanmoins, en ce jour-là, il y a aura « plus que Salomon » (Luc 11. 31).

Aujourd'hui, tant de choses anormales et contraires à l'ordre règnent dans le monde : violence, corruption, injustice... Dieu n'y ferme pas les yeux ; il supporte le mal, car c'est encore la période de la grâce. Lorsque les disciples Jacques et Jean voulaient faire descendre le feu du ciel sur un village (Luc 9. 54), ils ont été repris par le

Seigneur qui était venu en grâce pour sauver et non pour juger. Aujourd'hui, nous sommes dans un monde opposé à Dieu, où Satan semble dominer. Mais un jour, la terre entière sera sous la domination légitime du Fils de Dieu. Bientôt, comme

une voix de grandes eaux, le ciel chantera : « Alléluia ! car le Seigneur, notre Dieu, le Tout-puissant, est entré dans son règne » (Apoc. 19. 6). Les fidèles en Israël, éveillés par l'Esprit de Dieu, l'attendront et le verront poser ses pieds sur la montagne des Oliviers ! Christ apparaîtra en gloire « sur la montagne de Sion, et avec lui cent quarante-quatre milliers, ayant son nom et le nom de son Père écrit sur leurs fronts » (Apoc. 14. 1). « Son bras dominera pour lui [...] Comme un berger il paîtra son troupeau » (És. 40. 10-11).

## Ceux qui ont vu quelque chose de la gloire de Christ

Si les hommes avaient connu la sagesse de Dieu, ils n'auraient pas crucifié « le Seigneur de gloire » (1 Cor. 2. 8). Cependant, parmi les âmes qui se sont approchées du Seigneur sur la terre, nombreuses sont celles qui ont perçu quelque chose de sa gloire et de sa puissance capable de dominer sur le mal et le péché.

La femme syrophénicienne avait senti sa puissance capable de vaincre la maladie ; le centurion romain avait la certitude du pouvoir infini qui émanait de cet homme ; Marie savait que la gloire de son Seigneur pouvait ressusciter Lazare.

Sur la montagne de la transfiguration, les disciples présents ont été témoins de la lumière divine brillant sur la personne de Jésus, mais ils ne purent pas supporter longtemps l'éclat de cette gloire. Après la résurrection de Christ, plus de cinq cents frères le virent, lui, le glorieux ressuscité, le dominateur des ténèbres et le vainqueur de Satan et de la mort.

C'est la vision de son glorieux Sauveur qui a soutenu Étienne quand il était martyrisé par lapidation. Saul de Tarse, l'ennemi de Christ, a été terrassé et aveuglé pendant trois jours par la lumière de la gloire de Jésus, alors qu'elle s'exprimait en grâce !

**... ils n'auraient  
pas crucifié  
« le Seigneur  
de gloire ».**

Depuis les temps bibliques, tous ceux qui ont accepté Jésus comme leur Sauveur sont heureux de reconnaître la domination de leur Seigneur sur leur cœur. Il ne domine pas en écrasant et en contraignant, mais en nous attirant par l'entremise de son amour.

## Il faut qu'il règne

- C'est une exigence absolue de Dieu (Act. 17. 31).
- C'est une nécessité pour la création qui souffre en attendant la révélation des fils de Dieu (Rom. 8. 20-22).
- C'est par lui qu'après les mille ans de paix, Satan sera jeté dans l'étang de feu, et que la mort sera enfin abolie et l'état éternel établi ; alors Dieu sera tout en tous (voir 1 Cor. 15. 24-28).
- C'est le désir de tous les rachetés du Seigneur (És. 33. 17).

*Le jour est proche ! ... Oh !  
viens, Seigneur Jésus !  
Viens consommer le salut  
dans la gloire !  
Viens engloutir la mort  
par la victoire,  
Et dans les cieux rassembler  
tes élus ! ✚*

# Quelques circonstances difficiles tirées de la Parole

Luc Deschênes

Un jour ou l'autre, nous devons tous traverser l'épreuve. Qui n'a pas subi au moins une fois dans sa vie l'échec, la maladie, le deuil... Qu'importe la forme sous laquelle l'adversité se présente, elle revêt souvent l'aspect de circonstances difficiles qui échappent à notre maîtrise. Regardons ensemble dans la Bible quelques épreuves vécues par des bien-aimés de Dieu, puis arrêtons-nous au pied de la croix.

## David (1 Samuel 17)

« Et David dit : Ton serviteur ira et combattra avec ce Philistin. Et Saül dit à David : Tu n'es pas capable d'aller contre ce Philistin pour combattre avec lui ; car tu es un jeune homme, et lui, il est homme de guerre dès sa jeunesse [...] Et David, avec une fronde et une pierre, fut plus fort que le Philistin, et frappa le Philistin et le tua ; et David n'avait pas d'épée en sa main » (v. 32, 33, 50).

À l'école du dimanche, les jeunes chantent un chant dans lequel il est dit : « David s'en va vers ses frères [...] qui sont partis pour la guerre [...] En face, un géant s'avance [...] David veut aller combattre ce méchant géant [...] Soudain, le géant s'écroule : David a gagné [...] Dieu nous a sauvés ! » Le géant Goliath représente bien les diverses tentations que l'ennemi place sur notre chemin. À nous d'y résister ! Lorsqu'on met notre confiance dans nos propres forces, on est bien souvent comme les frères de David qui avaient peur d'aller combattre le méchant géant. Faisons plutôt confiance à Dieu. David avait une fronde et cinq pierres lisses, le croyant doit utiliser la Parole de Dieu et la prière pour vaincre l'ennemi. À l'aide d'une seule pierre, Goliath a été anéanti ; pour vaincre Satan lors de la tentation au désert, le Seigneur Jésus s'est servi de trois passages des Écritures (voir Luc 4. 2-13).

## Joseph (Genèse 37-41)

Malgré lui, Joseph avait des relations difficiles avec ses frères à un point tel que ceux-ci le vendirent pour vingt pièces d'argent même s'ils savaient que le cœur de leur père en serait brisé. Malgré qu'il était seul et abandonné dans un pays étranger,

Joseph garda une bonne attitude en Égypte. Il devint l'homme de confiance de son nouveau maître ; mais un jour, la femme de ce dernier voulut l'inciter à pécher, et il se sauva d'elle. En mentant, elle réussit à le faire emprisonner pour se venger de lui. Chers amis, comme Joseph, n'essayons pas de résister, mais fuyons les convoitises. « Fuis les convoitises de la jeunesse, et poursuis la justice, la foi, l'amour, la paix, avec ceux qui invoquent le Seigneur d'un cœur pur... » (2 Tim 2. 22). L'épreuve se renforça pour le prisonnier puni injustement, et plusieurs années s'écoulèrent au cours desquelles « l'Éternel était avec Joseph » (Gen. 39. 21). Par la main toute-puissante de son Dieu, quand le temps fut venu, il sortit de la fosse pour être élevé au rang de second du plus grand empire de son époque. Cela ne nous fait-il pas penser au Seigneur Jésus qui fut trahi, condamné injustement, livré entre les mains des Romains et cloué à une croix, mais qui est maintenant assis à la droite de Dieu dans les lieux célestes ? Ne regardons pas à nos circonstances, mais confions-nous plutôt en Dieu qui veut le bien de chacun des siens.

## Jonas

Dans la Bible, un livre de l'Ancien Testament porte le nom de ce prophète. On peut y lire que Jonas s'enfuit de devant la face de l'Éternel... Cependant, Dieu permit qu'un grand poisson l'engloutisse. C'est à ce moment que Jonas pria des entrailles du poisson : « J'ai crié à l'Éternel du fond de ma détresse, et il m'a répondu » (Jon. 2. 3). Comme Jonas, nous manquons à bien des égards, mais n'est-il pas merveilleux de pouvoir prier Dieu même quand nous sommes sous sa discipline ? Puisqu'il nous aime, il se sert des épreuves pour nous attirer à lui. Malgré le fait que Jonas fit d'autres chutes par la suite, il se laissa enseigner de Dieu ; faisons de même et soyons assurés qu'il ne nous abandonnera jamais.

## La fille de Jaïrus (Marc 5. 22 ; Luc 8. 41)

La plus grande souffrance des parents est certainement de voir leur enfant malade, surtout lorsqu'il est à l'hôpital, atteint d'une maladie incurable. Impuissants, ils aimeraient prendre la place de l'enfant, mais c'est impossible. Ils se sentent désarmés jusqu'à ce qu'ils se tournent vers le Seigneur, comme le fit Jaïrus, un chef de synagogue. Le Seigneur Jésus se rendit au chevet de la fille de Jaïrus et la guérit, même si elle était à l'article de la mort. En toutes circonstances, un chrétien peut exposer ses requêtes à Dieu « par des prières et des supplications avec des actions de grâces ; et la paix de Dieu, laquelle surpasse toute intelligence, gardera [son cœur] et [ses] pensées dans le christ Jésus » (Phil. 4. 6-7).

## Les apôtres

Les apôtres ont affronté toutes sortes de tribulations de la part des Juifs qui rejetaient l'Évangile. Étant donné qu'ils rendaient témoignage au nom de Jésus, mort et

ressuscité, qui seul peut sauver, ils ont été battus, maltraités et emprisonnés. Le roi Hérode fit même mourir « par l'épée Jacques, le frère de Jean » (Act. 12. 2). Malgré tout, les apôtres se sont réjouis « d'avoir été estimés dignes de souffrir des opprobres » (Act. 5. 41) pour le nom de Jésus. Est-ce notre cas ? Souffrons-nous pour le nom de Jésus ? Encore aujourd'hui, des croyants de nombreux pays sont torturés parce qu'ils se réunissent pour adorer le Seigneur Jésus. Amis, prenons courage, n'ayons pas peur de témoigner de notre foi en Jésus. Il a vaincu le monde, et nous sommes vainqueurs avec lui.

### Le Seigneur Jésus

Lui, le Fils éternel de Dieu, celui par qui et pour qui toutes choses ont été créées, a connu la souffrance comme aucun autre. Il a souffert de la part des hommes. On lui a rendu le mal pour le bien. Après avoir guéri toutes sortes de maladies, redonné la vue à des aveugles, rendu net des lépreux, ressuscité des morts, il a subi un procès inique de la part des Juifs qui voulaient le livrer aux nations. Tous avaient entendu parler de sa renommée, beaucoup l'avaient acclamé par des « Hosannas ! » et malgré cela, une foule s'est assemblée pour crier au gouverneur romain : « Crucifie, crucifie-le ! » (Luc 23. 21). Abandonné de tous, il a été cloué à une croix ! Oui, combien il a souffert de la part des hommes !

*Abandonné de tous, il a été cloué à une croix !*

Jésus a aussi souffert de la part de Dieu « pour le monde entier » (1 Jean 2. 2). Il a subi le juste jugement de Dieu contre le péché, lui qui n'avait ni connu ni commis le péché. Dieu détourna sa face de lui et le laissa seul sur la croix pendant les trois heures de ténèbres. Oui, quel prix a dû payer notre cher Sauveur pour nous racheter !

Arrêtons-nous pour considérer ce qu'il en a coûté au Dieu et Père de notre Seigneur Jésus-Christ lorsqu'il vit les hommes déverser toute leur haine sur son Fils bien-aimé, celui en qui il avait trouvé son plaisir. La Parole reste silencieuse à ce sujet, cependant on y lit : « Mais il plut à l'Éternel de le meurtrir ; il l'a soumis à la souffrance. S'il livre son âme en sacrifice pour le péché, il verra une semence ; il prolongera ses jours, et le plaisir de l'Éternel prospérera en sa main » (És. 53. 10). Oui, Seigneur, tu nous aimes d'un amour infini !

Beaucoup d'autres exemples se trouvent dans la Parole ; ils nous enseignent tous au sujet des voies insondables de Dieu. L'épreuve est permise, non pour nous punir, mais pour nous enseigner, pour affermir notre foi et faire en sorte que nous mettions toute notre confiance en Dieu. Laissons-le diriger nos vies, il en est bien capable. N'oublions surtout pas « que toutes choses travaillent ensemble pour le bien de ceux qui aiment Dieu, de ceux qui sont appelés selon [son] propos » (Rom. 8. 28). ■

# Jahbets et la prière qu'il adressa au Dieu d'Israël

« Et Jahbets invoqua le Dieu d'Israël. »

(1 Chroniques 4. 9, 10)

Hugo Bouter

### Ses origines

Jahbets n'est-il qu'un inconnu apparaissant pour des raisons obscures dans le registre du livre des Chroniques ? Nous ferions erreur de penser ainsi puisque l'Esprit de Dieu réserve deux versets importants à cet homme, versets qui n'ont pas perdu de leur valeur depuis qu'ils ont été écrits.

Qui était ce Jahbets ? Il semble être descendu des Kéniens, qui se sont mêlés à la tribu de Juda par la suite (Jug. 1. 16 ; 4. 11 ; 1 Sam. 15. 6 ; 1 Chron. 2. 55). Au départ, il n'appartenait pas au peuple de Dieu. Pour reprendre les mots de Paul en Éphésiens 2. 12, Jahbets était « sans droit de cité en Israël et [étranger] aux alliances de la promesse ». Pourtant, la bonté de Dieu lui a décerné une place au sein de cette nation, au cœur de la tribu de Juda, dont le nom signifie « louange ».

Dans ces versets de 1 Chroniques 4, nous lisons la prière de Jahbets qui loue le Dieu qu'il a récemment trouvé. On y découvre qu'il invoqua le Dieu d'Israël. Ainsi se trouve confirmée la pensée selon laquelle il s'est joint au peuple de Dieu en tant qu'étranger et s'est réfugié auprès du Dieu d'Israël, comme Rahab et Ruth l'avaient fait avant lui. Il a réalisé qu'il serait en sécurité sous la protection de ce Dieu, le Dieu vivant et vrai, et il s'est résolument engagé à le suivre. Sa prière rend témoignage de sa très grande foi.

## Son nom

L'histoire de Jahbets s'ouvre sur la douleur et la peine. Le mot « douleur » paraît deux fois dans ce passage. Sa mère l'avait appelé Jahbets (qui signifie « douleur ») parce qu'elle l'avait enfanté avec douleur (v. 9b). Jahbets a prié afin que Dieu le mette à l'abri du mal et qu'il soit sans douleur (v. 10b).



**En tant que chrétiens, nous savons que nous avons été « bénis de toute bénédiction spirituelle dans les lieux célestes en Christ » (Éph. 1. 3).**

Même s'il avait été enfanté avec douleur, Jahbets était très en vue parmi ses frères. Il était plus honoré qu'eux (v. 9a). Par conséquent, il nous fait penser à Benjamin, que Rachel surnomma « fils de ma peine », mais que Jacob appela « fils de [ma] droite » (Gen. 35. 18).

La souffrance et la peine résultent du péché originel de l'homme. Néanmoins, la gloire suit les souffrances. Cela était vrai pour Jahbets. Plus que

tout, cependant, cela est vrai du Seigneur Jésus-Christ et de nous, chrétiens. Les souffrances de la croix ont été suivies de l'exaltation de Christ à la droite de Dieu, dans le ciel. En tant que croyants, nous sommes appelés à prendre part aux souffrances de Christ, puisque l'Esprit de gloire repose sur nous et que nous savons qu'un jour, nous serons glorifiés avec Christ (1 Pi. 4. 13, 14).

## Sa prière

Examinons maintenant la prière de Jahbets. Celle-ci se divise en cinq parties :

1. La première partie commence ainsi : « Si tu me bénissais abondamment. » Jahbets avait reconnu que le Dieu d'Israël, qu'il invoquait, était la source de toute bénédiction. Jacques nous dit que « ... tout ce qui nous est donné de bon et tout don parfait descendent d'en haut, du Père des lumières... » (Jac. 1. 17).

Conscient de ce fait, Jahbets avait une grande foi ; il a donc prié pour que Dieu le bénisse abondamment. Il ne fait aucun doute que sa foi a été honorée. Il en va de même pour nous. Notre Seigneur, dans sa grâce, nous accorde la vie, une vie abondante (Jean 10. 10). En tant que chrétiens, nous savons que nous avons été « bénis de toute bénédiction spirituelle dans les lieux célestes en Christ » (Éph. 1. 3).

2. Cela nous conduit à la deuxième partie de sa prière. Jahbets a prié Dieu d'étendre ses limites. Christ s'est fait pauvre afin que nous devenions riches. En lui, nous avons reçu un héritage céleste. Nous possédons de riches bénédictions spirituelles et éternelles dans les lieux célestes, qui représentent une meilleure demeure que le pays de Canaan. En ce sens, tous les chrétiens sont des « propriétaires fonciers » qui peuvent espérer que Dieu étendra leurs limites. Nous avons un bel exemple de ce fait dans l'Ancien Testament en Josué, qui a reçu la promesse : « Tout lieu que foulera la plante de votre pied, je vous l'ai donné » (Jos. 1. 3). Nous devrions conquérir la Terre promise graduellement et réclamer l'héritage qui nous a été donné en Christ. Lorsqu'il nous donne la victoire sur nos ennemis, nous pouvons dire avec Isaac : « ... l'Éternel nous a maintenant donné de l'espace, et nous fructifierons dans le pays » (Gen. 26. 22).

Jahbets désirait que Dieu étende ses limites dans le pays de Canaan. Acsa, la fille de Caleb, était animée d'un désir semblable. Elle a demandé un champ et aussi des sources d'eau (Jos. 15. 18, 19 ; Jos. 1. 14, 15). Josué lui a donné ce qu'elle avait demandé. On lit la même chose de Jahbets : « Et Dieu fit arriver ce qu'il avait demandé. » Dieu veut nous bénir. C'est là son désir puisqu'en Christ, nous lui sommes agréables.

3. Troisièmement, Jahbets a prié pour que la main de Dieu soit avec lui. Il ne s'appuyait pas sur sa propre force ni sur son intelligence, mais s'en remettait à la direction de Dieu et à son aide. Il voulait que la main de Dieu le conduise.

Jahbets était conscient des miracles que cette main puissante avait opérés. Israël avait été délivré de l'Égypte et introduit dans le pays de Canaan « à main forte » (Ex. 6. 1). La main de l'Éternel pouvait-elle devenir courte (Nom. 11. 23) ? « La main de notre Dieu est en bien sur tous ceux qui le cherchent » (Esd. 8. 22). Avons-nous glissé notre main dans celle de Dieu ? Avons-nous réalisé que Dieu est pour nous et que, par conséquent, les puissances ennemies doivent battre en retraite (Rom. 8. 31) ?

4. « ... et si tu me mettais à l'abri du mal... » constitue la quatrième partie de la prière de Jahbets. On peut la comprendre de deux manières différentes. On peut premièrement penser à être gardés du mal, c'est-à-dire du péché dont nous



**Dieu veut nous bénir. C'est là son désir puisqu'en Christ, nous lui sommes agréables.**

sommes responsables de nous retirer (voir Job 1. 1) et que nous devons fuir (2 Tim. 2. 22). Deuxièmement, on peut aussi penser à être épargnés de quelque chose qui nous serait néfaste, par exemple, un désastre. Dieu ne nous gardera pas toujours des maux inhérents à notre passage ici-bas. Pour l'Israélite, cependant, la prospérité terrestre constituait une preuve de la faveur de Dieu. Quand Dieu protégeait un Israélite du mal, cela attestait que la faveur de Dieu reposait sur lui.

Pour le chrétien, cette chose se présente différemment : ses bénédictions sont avant tout spirituelles et célestes. Si le Seigneur accorde des bénédictions matérielles au chrétien, celui-ci est responsable de les gérer en bon administrateur puisqu'il est un ambassadeur de Christ. La prière de Jahbets nous inspire tout de même à demander à Dieu de nous garder du mal et de nous délivrer du malin (voir Matt. 6. 13).

5. Ces remarques s'appliquent également à la cinquième partie de la prière : « ... en sorte que je fusse sans douleur ! » Il est triste de constater que certaines personnes cèdent au mal et se transpercent ainsi de beaucoup de douleurs (1 Tim. 6. 10). Si nous marchons avec le Seigneur, il nous protégera de ce danger. Malgré tout, il faut se rappeler que tôt ou tard, nous pourrions connaître la douleur et la souffrance, car nous sommes liés à la première création, qui est soumise à la vanité. Si le Seigneur nous fait traverser la vallée de Baca, la vallée des pleurs, puissions-nous en faire une fontaine, une source de bénédictions (Ps. 84. 6) ! En toute circonstance, reposons-nous sur Dieu. Il nous donnera sa paix qui surpasse toute intelligence, et il gardera nos cœurs et nos pensées dans le Christ Jésus.

**Dieu a répondu affirmativement à la prière de Jahbets, si riche en enseignements pour nous.**

Dieu a répondu affirmativement à la prière de Jahbets, si riche en enseignements pour nous. Nous lisons au verset 10 : « Et Dieu fit arriver ce qu'il avait demandé. » Dieu entend nos prières, soyons-en convaincus. C'est là le message heureux et triomphal que recèlent les derniers mots de cette prière, si brève et si riche. Puissions-nous être encouragés à suivre l'exemple de ce croyant de l'Ancien Testament ! +

# LES ÉPREUVES

*Michel Ismaël Gueye*

À l'instar du thème de l'amour, celui des épreuves est vaste et intéressant, et il serait utopique de penser pouvoir le traiter en quelques lignes. Cependant, dans cet article, nous verrons quelques-unes des bonnes choses que renferme toute épreuve. Le Dieu vivant que nous servons nous forme par les épreuves dans le but de faire grandir notre relation avec lui. Il désire que ses rachetés l'adorent et qu'ils portent du fruit pour lui. Les épreuves font mûrir des fruits en nous, et tout fruit se développe avec le temps. Dans la vie de tout un chacun, les relations amicales commencent généralement par une période de grandes réjouissances. Ensuite vient la prise de position de chacun pour finalement laisser la place à une vraie relation dans la connaissance mutuelle, à l'amour véritable. Voilà pourquoi nous examinerons nos réactions possibles aux épreuves longues et pénibles, et nous verrons pourquoi le découragement total ne doit pas faire partie de cette équation ou de sa finalité.

Il en est également ainsi dans notre relation avec notre Dieu. Au début, nous vivons toute la joie de cette nouvelle rencontre avec lui. Tout est pour le mieux dans le meilleur des mondes. C'est une période d'innocence comparable à l'enthousiasme de deux personnes qui viennent de se rencontrer sans se connaître réellement.

Alors vient le temps des épreuves par lesquelles Dieu nous pousse à le découvrir et nous révèle son amour. Les épreuves nous rapprochent de Dieu, car auprès de lui, nous trouvons refuge et réconfort. Nous sommes comme un enfant qui, s'étant blessé, court auprès de son parent qu'il semblait avoir oublié quand tout allait bien. Dieu nous interpelle, met un frein à nos activités trop préoccupantes,

---

*Dieu permet chaque épreuve pour faire croître notre foi et produire en nous une fraction du fruit de l'Esprit, qui est la patience ; c'est ainsi que nous devrions y penser.*

---

nous donne un temps de réflexion et d'isolement intérieur. Durant cette période, nous venons à lui avec toutes nos peines. Nous cherchons des réponses dans sa Parole, nous nous ouvrons à sa connaissance. C'est dans les temps difficiles que nous prenons conscience de notre impuissance et de la force inhérente à la prière que nous lui adressons, car « La fervente supplication du juste peut beaucoup » (Jac. 5. 16).

Dieu veut que nous le connaissions. Par son prophète, l'Éternel dit : « Mon peuple est détruit, faute de connaissance » (Osée 4. 6). Nous apprenons à connaître Dieu par sa Parole qui nous donne la vie. Grandir dans la connaissance de sa Parole nous permet d'accéder au troisième niveau de notre relation, le véritable amour. Voici ce que notre Père désire de nous, car comment pourrions-nous l'adorer sans le connaître ?

Jésus, la Parole devenue chair (Jean 1. 1-16), nous dit comment adorer notre Père. « Mais l'heure vient, et elle est maintenant, que les vrais adorateurs adoreront le Père en esprit et en vérité ; car aussi le Père en cherche de tels qui l'adorent. Dieu est esprit, et il faut que ceux qui l'adorent, l'adorent en esprit et en vérité » (Jean 4. 23-24).

Comment adorer Dieu en esprit ? « Nous [...] rendons culte par l'Esprit de Dieu » (Phil. 3. 3). Notre esprit en accord avec la pensée de Dieu l'adore. Nous n'apportons plus des sacrifices sanglants comme sous la Loi, mais le fruit des lèvres qui bénissent son nom. Sous un autre aspect, nous offrons nos « corps en sacrifice vivant, saint, agréable à Dieu » (Rom. 12. 1). Le Seigneur Jésus a dit que chaque arbre se connaît à son fruit (Luc 6. 44). L'apôtre Paul écrira : « Mais le fruit de l'Esprit est l'amour, la joie, la paix, la longanimité, la bienveillance, la bonté, la fidélité, la douceur, la tempérance » (Gal. 5.22).

L'amour et la patience représentent deux aspects du fruit de l'Esprit. Qu'est-ce que l'amour ? Dieu nous a démontré son amour en donnant son Fils unique afin que quiconque croit ne périsse pas, mais qu'il ait la vie éternelle.

Dieu est amour. Il verse son amour dans nos cœurs (Rom. 5. 5), et il désire que nous exprimions cet amour à notre tour. L'amour est patient, et le Seigneur veut développer la patience en nous ; mais comment va-t-il s'y prendre ? Nous aimerions la recevoir « tout de suite », même lorsque nous la lui demandons ! Pourtant, cela représente le comble de l'impatience ! Écoutons plutôt la voix du Seigneur : « Estimez-le comme une parfaite joie, mes frères, quand vous serez en butte à diverses tentations, sachant que l'épreuve de votre foi produit la patience. Mais que la patience ait son œuvre parfaite, afin que vous soyez parfaits et accomplis, ne manquant de rien » (Jac. 1. 2-4).

Dieu permet chaque épreuve pour faire croître notre foi et produire en nous une fraction du fruit de l'Esprit, qui est la patience ; c'est ainsi que nous devrions y penser. La patience doit accomplir une œuvre parfaite, tel est le désir de Dieu à notre égard, et la perfection ne peut être bâclée. Au Sénégal, nous avons un proverbe qui dit : « Kou yakèmeti, yakhoulé », que l'on peut traduire par : « Quiconque se presse, gâche la qualité. » Comme le Seigneur est un Dieu d'ordre et non de désordre (1 Cor. 14. 33), un Dieu vigilant et non paresseux, un Dieu de vérité et non de mensonge, nous devons nous attendre à des épreuves qui nous formeront parfaitement, et non partiellement. Nous serons éprouvés non pas au-delà de nos forces, mais peut-être bien jusqu'au bout de nos forces.

Néanmoins, sous le poids de certaines épreuves et pendant qu'elles durent, nous pouvons être tentés d'abandonner. Si nous nous épuisons, notre patience disparaît, nos forces défontent et nous atteignons le point « force zéro ». Notre foi étant éprouvée, notre for intérieur se révèle, et les artifices et les semblants n'ont plus de place. À qui donc irons-nous ? Nous nous tournons vers le Seigneur pour lui parler de cœur à cœur.

---

« Jusques à quand, ô Éternel, m'oublieras-tu toujours ? Jusques à quand cacheras-tu ta face de moi ? Jusques à quand consulterai-je dans mon âme, avec chagrin dans mon cœur, tous les jours ? Jusques à quand mon ennemi s'élèvera-t-il par-dessus moi ? Regarde, réponds-moi, Éternel, mon Dieu ! Illumine mes yeux, de peur que je ne dorme [du sommeil] de la mort ; de peur que mon ennemi ne dise : J'ai eu le dessus sur lui, [et] que mes adversaires ne se réjouissent de ce que j'aurai été ébranlé » (Ps. 13. 1-4).

---

*C'est une période durant laquelle nous apprenons à lâcher prise parce que nous manquons de force.*

---

« Sauve-moi, ô Dieu ! car les eaux [me] sont entrées jusque dans l'âme. Je suis enfoncé dans une boue profonde, et il n'y a pas où prendre pied ; je suis entré dans la

profondeur des eaux, et le courant me submerge. Je suis las de crier ; mon gosier est desséché ; mes yeux se consomment, pendant que j'attends mon Dieu » (Ps. 69. 1-3). Voilà ce qu'a exprimé David prophétiquement concernant les souffrances intenses qui allaient être la part de l'Homme parfait, Jésus, sur la croix. David lui-même a connu de grandes souffrances. Nous sommes peut-être aussi appelés à souffrir beaucoup.

« Mes yeux languissent après ta parole ; et j'ai dit : Quand me consoleras-tu ? » (Ps. 119. 82.)

L'épreuve est souvent une période très difficile ; fréquemment, elle perdure au point où les mots peuvent manquer pour décrire la souffrance ressentie. C'est une période durant laquelle nous apprenons à lâcher prise parce que nous manquons de force. De surcroît, nous y apprenons à dépendre de Dieu, à attendre patiemment qu'il intervienne, lui qui est aux commandes de tout et pour qui le temps ne presse pas. Mille ans pour nous représentent un jour pour lui (Ps. 90. 4).

Durant ces périodes intenses, soyons assidus et prions sans relâche tout en gardant en mémoire que les fruits recueillis, les bénédictions, seront à la mesure des épreuves et bien meilleurs encore.

« Si [nous sommes] enfants, [nous sommes] aussi héritiers ; héritiers de Dieu, cohéritiers de Christ ; si du moins nous souffrons avec lui, afin que nous soyons aussi glorifiés avec lui. Car j'estime que les souffrances du temps présent ne sont pas dignes [d'être comparées] avec la gloire à venir qui doit nous être révélée » (Rom. 8. 17).

---

*Durant les périodes  
d'épreuves, ne cessons  
de demander à notre  
Seigneur son aide et son  
intervention.*

---

« Dans toutes ces choses nous sommes plus que vainqueurs par celui qui nous a aimés » (Rom. 8. 37).

Sans nul doute, nous sommes plus que vainqueurs par Christ, car à la croix, il a vaincu Satan. Même si, à l'occasion,

certains chrétiens abandonnent la foi à cause de l'adversité, ce n'est pas le désir de notre Sauveur de permettre que nous soyons éprouvés au point de renoncer à cette formation. Nous ne serons pas tentés au-delà de nos forces. Christ se lèvera à la dernière minute, alors que nous serons dans la plus grande faiblesse, pour intervenir. « Dieu est fidèle, qui ne permettra pas que vous soyez tentés au-delà de ce que vous pouvez [supporter], mais avec la tentation il fera aussi l'issue, afin que vous puissiez la supporter » (1 Cor. 10. 13).

« Et moi, je sais que mon Rédempteur est vivant, et que, le dernier, il sera debout sur la terre » (Job 19. 25).

Durant une période d'épreuve, ne cessons pas de demander à notre Seigneur son aide et son intervention. Nos supplications, jumelées à la recherche de sa connaissance dans sa Parole, nous permettront de sortir victorieux de toutes les épreuves de la terre.

---

L'affinage que l'épreuve nous fait subir produira la croissance du fruit de l'Esprit en nous. Nous serons en mesure d'adorer et de servir notre Dieu et Père comme il convient, en esprit et en vérité. L'épreuve de notre foi nous fera tourner les regards vers le Seigneur pour désirer ardemment son retour. Introduits dans la gloire, nous adorerons en perfection, en chantant « un cantique nouveau (Apoc. 5. 9).

*Dans les épreuves, Dieu  
nous révèle son cœur. Il nous  
attire à lui par son amour. Il  
permet que nous grandissions  
dans sa connaissance.*

---

« Vous vous réjouissez, tout en étant affligés maintenant pour un peu de temps par diverses tentations, si cela est nécessaire, afin que l'épreuve de votre foi, bien plus précieuse que celle de l'or qui périt et qui toutefois est éprouvée par le feu, soit trouvée [tourner] à louange, et à gloire, et à honneur, dans la révélation de Jésus-Christ » (1 Pi. 1. 6-7).

Oui, Christ viendra chercher son Église pour se la présenter à lui-même glorieuse, n'ayant ni tache, ni ride, ni rien de semblable. L'épreuve de notre foi nous prépare à l'accueillir comme il se doit.

Nous avons vu que dans les épreuves, Dieu nous révèle son cœur. Il nous attire à lui par son amour. Il permet que nous grandissions dans sa connaissance. Ensuite viennent les épreuves dont Dieu se sert pour nous former et qui nous permettent de produire les fruits de l'Esprit, particulièrement l'amour et la patience. Quand la foi est éprouvée, quand nous côtoyons le découragement, nous cherchons intensément la face de notre Seigneur. Nous lui adressons alors un franc-parler qui vient directement du cœur. Outre la prière, nous avons sa précieuse Parole à laquelle nous accrocher.

Quand nos yeux sont fatigués de pleurer, que notre gosier est desséché à force de prier, quand notre Rédempteur conclut que l'épreuve a parfaitement accompli son œuvre en nous, il se lève à son heure à lui, sans aucun retard, pour intervenir ; car avec l'épreuve, il a aussi créé l'issue. ■

# COMMENT PRIER ?

Georges André

Extrait tiré textuellement du livre *La prière* de Georges André.

[NDLR : Dans le numéro précédent, nous avons considéré ensemble comment prier, dans quelles circonstances, et avec qui le faire. Dans ce numéro, nous arrivons à la fin de notre étude ; nous nous pencherons sur le fait que par la prière, nous nous adressons à Dieu. L'auteur nous fera donc voir l'attitude que nous devrions avoir dans nos moments d'intimité avec le Seigneur.]

## Comment prier et de quelle manière peut-on s'approcher de Dieu ?

Dans quelle attitude intérieure s'approcher de Dieu ?

Tout d'abord avec *respect* et révérence. Même s'il s'est révélé à nous comme Père, ayons toujours présente à l'esprit et au cœur la grandeur de celui à qui nous nous adressons. Il reste le père « qui, sans acception de personnes, juge selon l'œuvre de chacun » (1 Pi. 1. 17). Cela implique l'humilité. On ne multiplie pas les paroles, on prend le

temps de s'exprimer, on lui demande de nous parler, comme Samuel autrefois : « Parle, car ton serviteur écoute » (1 Sam. 3. 10), et non « Écoute, ton serviteur parle » ! Cependant, notre relation avec le Père est celle d'enfants qui se savent aimés et qui s'approchent de lui avec confiance.

Nous avons le privilège de prier au nom de Jésus et par le Saint-Esprit.

Nous avons le privilège de prier au nom de Jésus et *par le Saint-Esprit* (Jude 20), et cela « en tout temps » (Éph. 6. 18). Même si nous ne savons pas « ce qu'il faut demander comme

il convient [...] l'Esprit lui-même intercède par des soupirs inexprimables » (Rom. 8. 26). La prière dite dominicale, celle que le Seigneur Jésus a enseignée à ses disciples, correspondait à l'époque où ils vivaient. Pour eux, le Père était « dans les cieus » (Matt. 6. 9) ; ce n'était pas encore « mon Père et votre Père ». Ils n'avaient pas reçu le Saint-Esprit (Jean 7. 39). Une certaine formulation de prière leur était donnée ; combien sont admirables les pensées et les priorités qu'elle contient : tout

d'abord la gloire de Dieu et ses intérêts, ensuite nos besoins ; néanmoins, nous ne sommes pas appelés, comme enfants de Dieu, à répéter une prière stéréotypée. Nous nous adressons au Père ou au Seigneur Jésus par l'Esprit qui nous conduira à nous exprimer comme il convient dans les circonstances particulières où nous nous trouvons, individuellement, collectivement, ou en assemblée.

On trouve en Jacques trois *états d'âme* en rapport avec la prière : on ne demande pas (4. 2), on demande mal (4. 3), ou bien on demande avec foi (1. 6). Dans la même épître, le croyant prie spécialement s'il est « maltraité » (5. 13) ou « malade » (5. 14), et, comme nous l'avons déjà vu, « l'un pour l'autre » (5. 16). Élie avait les mêmes passions que nous, mais aussi le même Dieu (v. 17) ! La vraie prière est intimement liée à la *foi*, à la confiance en la bonté de Dieu, mais aussi à la certitude que lui seul est à même de répondre. Si nous recherchons sa volonté, il peut nous communiquer l'assurance de l'exaucement. Il est le Dieu qui « donne ».

Il est important aussi de prier avec une *bonne conscience* : « Si j'avais regardé l'iniquité dans mon cœur, le Seigneur ne m'aurait pas écouté », dit le psalmiste (Ps. 66. 18). Jésus lui-même souligne combien le manque de pardon envers son frère est un obstacle à la

relation avec Dieu (Marc 11. 25-26). Ésaïe disait : « Son oreille [n'est pas] trop appesantie pour entendre ; mais vos iniquités ont fait séparation entre vous et votre Dieu » (59. 2). Lorsque le péché a été reconnu et vraiment confessé, « tout homme pieux te priera au temps où l'on te trouve » (Ps. 32. 6). L'apôtre se sentait libre de demander les prières des frères, car, dit-il, « nous croyons que nous avons une bonne conscience » (Héb. 13. 18).

Si nos prières paraissent sans écho, ne devons-nous pas en rechercher *l'obstacle* ? Peut-être de l'orgueil, un refus de pardonner, une mésestime avec autrui, ou comme Jacob, un « marché » avec Dieu : « Si Dieu est avec moi et me garde dans ce chemin où je marche [...] l'Éternel sera mon Dieu » (Gen. 28. 20-21). Que d'années de discipline il a fallu pour que le patriarche apprenne que tout est grâce (Gen. 48. 15) ! Contraste avec la prière de Jahbets : « Si tu me bénissais abondamment, et si tu étendais mes limites, et si ta main était avec moi, et si tu me mettais à l'abri du mal, en sorte que je fusse sans douleur ! » Il exposait ses requêtes à Dieu avec la confiance en sa bonté, s'appuyant sur les promesses faites aux pères (Gen. 28. 13-15). « Et Dieu fit arriver ce qu'il avait demandé » (1 Chron. 4. 10).

Mais nos fautes ne devraient jamais être un obstacle durable à la prière. Avant que nous commettions la faute, Satan

## Le grand jour des propitiations (Lévitique 16)

insufflé : « Ce n'est pas grave. » Après la faute, il tourmente la conscience en insinuant : « C'est trop grave. » À cause du sang de Jésus, à cause de son œuvre et de son sacrifice, nous pouvons toujours revenir à Dieu et éprouver la joie de la prière, parce qu'il est « juste » envers Christ pour pardonner, et « fidèle » à sa promesse de le faire. N'oublions pourtant pas que nous sommes appelés à pardonner à notre frère qui a pu nous faire tort de même qu'à nous réconcilier avec celui à qui nous avons fait tort (Mat. 5. 23-24).

Un obstacle majeur encore à la prière est illustré par le récit de Jérémie 42.

Les hommes qui viennent consulter Jérémie pour lui demander quel parti choisir ont *déjà pris leur décision* : descendre en Égypte. Ils espèrent que le prophète ratifiera leur projet. Ils lui demandent de prier l'Éternel et l'assurent qu'ils écouteront sa voix. Dieu fait attendre sa réponse dix jours, laissant ainsi du temps pour la réflexion. Jérémie avertit alors catégoriquement Jokhanan et les autres chefs de ne pas descendre en Égypte ; s'ils restent dans le pays de Canaan, ils n'auront rien à craindre du roi de Babylone. Mais ces hommes avaient déjà leur plan bien arrêté, et accusent le prophète de dire un mensonge de la part de Dieu (43. 2).

Avoir déjà décidé du chemin à suivre, puis demander à Dieu de nous donner la connaissance de sa volonté, est un piège trop fréquent. Bien sûr, il est parfois

difficile, surtout dans la perspective de fiançailles, de venir au Seigneur en toute sincérité pour lui demander son choix. Aussi importe-t-il de le faire avant que le cœur soit déjà engagé, sinon tout notre espoir est qu'il ratifiera notre décision !

Dans un autre domaine : « C'est un piège pour l'homme que de dire précipitamment : Chose sainte ! – et, après des vœux, d'examiner » (Prov. 20. 25). Trop rapidement, on se laisse aller dans tel chemin, on accepte telle proposition sans y avoir réfléchi, et après s'être engagé, on veut examiner les choses devant le Seigneur. N'est-ce

Nos fautes ne devraient jamais être un obstacle durable à la prière.

pas une ruse de l'ennemi, qui veut nous empêcher de venir d'abord à Dieu avec un esprit encore libre de suivre la voie qu'il nous montrera ?

Enfin, le Maître exhorte les siens à ne pas « user de vaines redites ». Ceux qui les pratiquent s'imaginent

être exaucés en parlant beaucoup. De fait, ils ne croient pas à la réponse. Par tradition ou par habitude, ils répètent vainement les mêmes formulations, les mêmes phrases. « Ne leur ressemblez donc pas », dit Jésus. Cela montre, entre autres, combien il est sérieux d'exprimer la prière dans l'assemblée, une prière par l'Esprit, en harmonie avec les sentiments de l'assemblée elle-même, et non la répétition de phrases connues, qu'il s'agisse d'actions de grâces ou de requêtes. Quelques mots très simples venant du cœur, avec foi, seront bien plus efficaces et heureux. ☒

En vertu du sang de l'agneau égorgé pour la pâque, Dieu avait épargné le peuple d'Israël du jugement qui s'était abattu sur tous les premiers-nés d'Égypte. En traversant la mer Rouge à sec et en voyant les armées du Pharaon englouties dans les eaux, les descendants d'Abraham, d'Isaac et de Jacob surent qu'ils étaient pour toujours délivrés de la servitude de l'Égypte pour finalement marcher vers la Terre promise.

Dieu les avait arrachés de la main du Pharaon et les conduisait vers un bon pays ruisselant de lait et de miel. Il les séparait d'un monde opposé à ses pensées pour qu'ils lui soient un peuple d'adorateurs. Désormais, l'Éternel pouvait habiter au milieu d'eux en vertu de la rédemption. Pourtant, dès le début du voyage, ce peuple s'est corrompu en adorant un veau d'or. Le Dieu saint pouvait-il demeurer au milieu d'un peuple souillé par le péché ? S'il avait toléré cet état de choses, il aurait renié son propre caractère et proclamé que le péché n'était pas si grave, et que malgré tout, l'homme souillé pouvait s'approcher de lui. Cependant, il est impossible qu'un seul péché subsiste en sa présence ! Dieu le proclamera à nouveau par la bouche du prophète Ésaïe : « Vos iniquités ont fait séparation entre vous et votre Dieu » (És. 59. 2). Dieu devait se donner un moyen de recevoir les enfants d'Israël, un moyen de purifier le sanctuaire, sa demeure, de toutes les impuretés d'un peuple souillé. Ce moyen était l'œuvre de Christ à la croix, vue à l'avance dans les sacrifices du grand jour des expiations (ou des propitiations).

Après la mort de deux des fils d'Aaron, qui avaient présenté un feu étranger devant l'Éternel (Lév. 10. 1), celui-ci donna à Moïse les instructions que le grand sacrificateur devait suivre pour entrer à l'intérieur du voile, devant l'arche recouverte du propitiatoire et protégée par les chérubins.

*En vertu du sang de l'agneau égorgé pour la pâque, Dieu avait épargné le peuple d'Israël du jugement qui s'était abattu sur tous les premiers-nés d'Égypte.*

« Dis à Aaron, ton frère, qu'il n'entre pas en tout temps dans le lieu saint, au-dedans du voile, devant le propitiatoire qui est sur l'arche, afin qu'il ne meure pas » (Lév. 16. 2). Chaque année, « au septième mois, le dixième [jour] du mois, vous affligerez vos âmes, et vous ne ferez aucune œuvre, tant l'Israélite de naissance que l'étranger qui séjourne au milieu de vous ; car, en ce jour-là, il sera fait propitiation pour vous, afin de vous purifier : [et] vous serez purs de tous vos péchés devant l'Éternel. Ce

sera pour vous un sabbat de repos, et vous affligerez vos âmes ; [c'est] un statut perpétuel » (Lév. 16. 29-31).

Ce jour particulier présentait quatre étapes importantes, que nous analyserons ensemble dans les quatre sections suivantes.

### *L'entrée d'Aaron dans le lieu très saint*

Après s'être lavé tout le corps, Aaron se revêtit de fin lin. Entièrement vêtu de blanc, il entra une fois par an dans le lieu très saint pour porter le sang du sacrifice pour ses propres péchés et ceux du peuple. Premièrement, il présentait « le taureau du sacrifice pour le péché, qui [était] pour lui-même, et [devait faire] propitiation pour lui-même et pour sa maison » (Lév. 16. 11). En contraste, Christ, Dieu manifesté dans un corps d'homme, a fait la paix par le sang de sa croix et a réconcilié les choses qui sont sur la terre et les choses qui sont dans les cieux avec Dieu (voir Col. 1. 19-20). Aaron entra avec le sang d'un taureau pour purifier le lieu saint et le lieu très saint, souillés par sa présence et celle des sacrificateurs ; Christ, « avec son

*Christ a fait la paix par le sang de sa croix et a réconcilié les choses qui sont sur la terre et les choses qui sont dans les cieux avec Dieu.*

propre sang, est entré une fois pour toutes dans les lieux saints, ayant obtenu une rédemption éternelle » (Héb. 9. 12).

Aaron vêtu de blanc n'était que le type de Christ sans péché qui allait venir dans le monde pour accomplir la volonté de Dieu et ensuite retourner au ciel n'ayant ni commis, ni connu le péché. En son corps, sur le bois maudit de la croix, Jésus a « porté le péché de plusieurs » (És. 53. 12). Il a donné sa vie et versé son sang. Aaron répétait les mêmes gestes année après année ; Christ, parce qu'il est Dieu, « a été manifesté une fois pour l'abolition du péché par son sacrifice » (Héb. 9. 26).

« Et Aaron présentera le taureau du sacrifice pour le péché, qui est pour lui-même, et fera propitiation pour lui-même et pour sa maison ; et il égorgera le taureau du sacrifice pour le péché, qui est pour lui-même ; puis il prendra plein un encensoir de charbons de feu, de dessus l'autel [qui est] devant l'Éternel, et plein ses paumes d'encens de drogues odoriférantes pulvérisées, et il les apportera au-dedans du voile ; et il mettra l'encens sur le feu, devant l'Éternel, pour que la nuée de l'encens couvre le propitiatoire qui est sur le témoignage, afin qu'il ne meure pas. Et il prendra du sang du taureau, et il en fera aspersion avec son doigt sur le devant du propitiatoire, vers l'orient ; et il fera aspersion du sang avec son doigt, sept fois, devant le propitiatoire » (Lév. 16. 11-14). Tirons quatre points de ces versets :

- **Le feu** évoque le jugement de Dieu : « Christ a souffert une fois pour les péchés, [le] juste pour les injustes » (1 Pi. 3. 18).
- **L'encens** sur le feu laissait échapper une odeur agréable. Telle fut la vie parfaite de l'homme Christ Jésus qui seul a pu dire : « Père [...] je t'ai glorifié sur la terre » (Jean 17. 4).
- « **Le sang** précieux de Christ, comme d'un agneau sans défaut et sans tache » (1 Pi. 1. 19).
- **Sept fois**, Aaron faisait aspersion du sang devant le propitiatoire : ce geste anticipait la perfection et l'étendue de l'œuvre expiatoire de Christ.

En vertu d'une telle Personne divine et de son œuvre glorieuse accomplie une fois pour toutes, ceux qui s'approchent de Dieu, par la foi, ont la vie éternelle ! Aaron pouvait s'approcher de Dieu une fois par an, en suivant les conditions décrites dans l'ordonnance, et rester en vie ; mais année après année, le processus recommençait. Par contre, nous avons la vie éternelle et la vie en abondance grâce au sang de Christ versé une seule fois !

### *La seconde entrée d'Aaron dans le lieu très saint*

La propitiation pour ses propres péchés terminée, Aaron égorgeait le premier bouc. Il apportait son sang à l'intérieur du voile pour purifier le lieu saint « des impuretés des fils d'Israël et de leurs transgressions, selon tous leurs péchés » (v. 16). Personne ne pouvait entrer dans la tente pendant qu'Aaron purifiait les lieux saints (v. 17), comme personne n'a pu entrer dans les souffrances de Christ à Gethsémani et à la croix, sinon Dieu le Père seul. Cette œuvre fut et demeure l'œuvre de Dieu. Toujours habillé de blanc, Aaron devait ensuite purifier l'autel sur lequel étaient offerts les holocaustes et la graisse des sacrifices. À nouveau, par sept fois, il plaçait le sang sur l'autel ; ce chiffre parfait rend témoignage à la sainteté de Dieu et à l'étendue de l'œuvre de la propitiation. Le sang appliqué sur l'autel présageait le sang précieux de Christ qui a été versé pour nous réconcilier avec Dieu. Lorsque nous nous trouvons devant sa sainteté infinie, ce sang parle de paix à notre âme et à notre conscience.

*Personne n'a pu entrer dans les souffrances de Christ [...] sinon Dieu le Père seul.*

### *La présentation du bouc vivant*

« Et quand il aura achevé de faire propitiation pour le lieu saint, et pour la tente d'assignation, et pour l'autel, il présentera le bouc vivant. Et Aaron posera ses deux mains sur la tête du bouc vivant, et confessera sur lui toutes les iniquités

des fils d'Israël et toutes leurs transgressions, selon tous leurs péchés ; il les mettra sur la tête du bouc, et l'enverra au désert par un homme qui se tiendra prêt [pour cela] ; et le bouc portera sur lui toutes leurs iniquités dans une terre inhabitée ; et l'homme laissera aller le bouc dans le désert » (Lév. 16. 20-22).

Dans le bouc Azazel (le bouc qui s'en va), nous voyons Christ qui prend notre place, comme s'il avait commis tous nos péchés ; ils sont mis sur sa tête, ils sont emmenés dans la mort. En type, Aaron confessait toutes les iniquités des fils d'Israël sur la victime ; le Seigneur Jésus, dans sa perfection, s'est chargé des transgressions de l'humanité coupable et les a confessées comme étudiantes : « mes iniquités m'ont atteint, et je ne puis les regarder ; elles sont plus nombreuses que les cheveux de ma tête » (Ps. 40. 12). Le bouc était conduit dans un désert pour y mourir abandonné. Notre Seigneur a dû crier : « Mon Dieu, mon Dieu pourquoi m'as-tu abandonné ? » (Matt. 27. 46). Lorsque nous prenons conscience que Christ s'est offert à notre place, qu'il n'y a donc maintenant aucune condamnation pour ceux qui sont dans le christ Jésus » (Rom. 8. 1), une grande paix s'installe dans nos cœurs.

### La sortie d'Aaron des lieux saints

« Et Aaron rentrera à la tente d'assignation, et quittera les vêtements de lin dont il s'était vêtu quand il était entré dans le lieu saint, et les déposera là ; et il lavera sa chair dans l'eau dans un lieu saint, et se revêtira de ses vêtements ; et il sortira, et

il offrira son holocauste et l'holocauste du peuple, et fera propitiation pour lui-même et pour le peuple. Et il fera fumer sur l'autel la graisse du sacrifice pour le péché » (Lév. 16. 23-25).

La purification des lieux saints accomplie, Aaron quittait les vêtements blancs qu'il avait revêtus expressément pour le service de purification, et réapparaissait pour continuer

son service de sacrificateur avec les vêtements qui lui étaient « pour gloire et pour ornement », sur lesquels étaient les douze pierres représentant l'ensemble du peuple. Notre Seigneur Jésus-Christ « ayant été offert une fois pour porter les péchés de plusieurs, apparaîtra une seconde fois, sans péché, à salut à ceux qui l'attendent » (Héb. 9. 28). Actuellement, on voit Christ par la foi puisqu'il est caché dans le ciel. Il a quitté les siens auxquels il a promis un règne glorieux, pour bâtir son Église qu'il va très bientôt prendre auprès de lui. Ensuite, il réapparaîtra en gloire pour délivrer « ceux qui l'attendent », c'est-à-dire le résidu fidèle d'Israël que le Seigneur réveillera, et tous ceux des nations qui auront été amenés à croire par leur témoignage. Oui, Jésus, notre grand sacrificateur, revient bientôt ! Sommes-nous prêts ?

*Christ s'est offert à notre place de sorte qu'il n'y a donc maintenant aucune condamnation pour ceux qui sont dans le christ Jésus »*

# Un mariage royal

Jan Rot

Récemment, des millions de personnes du monde entier ont eu l'occasion d'être témoins de la cérémonie de mariage unissant le prince William à sa fiancée, Kate. Les rues de Londres, en Angleterre, ont été envahies par la foule en liesse. Les nombreux invités venus de partout au monde se sont présentés parés de leurs plus beaux atours.

La magnificence de Westminster Abbey avec ses arcades, ses vitraux et surtout

les arbres déplacés là pour apporter une note de fraîcheur printanière ont

impressionné les spectateurs. Les chants harmonieux du chœur de garçons nous ont charmés. Lorsque tous les invités eurent pris place, les regards se sont tournés vers le prince, qui se dirigeait vers l'avant de l'abbaye pour y attendre sa fiancée. Enfin, le moment tant attendu arriva :

Kate, au bras de son père, s'avancit majestueusement, vêtue de sa robe de

*Sans antécédents royaux, Kate, née dans une famille du peuple, se tenait là, dans sa robe de mariée, prête à épouser le prince !*

noces, que le monde entier pouvait voir et admirer pour la première fois. Elle descendit gracieusement l'allée et vint prendre place près du prince William, qui se tourna vers elle et lui dit doucement qu'elle était ravissante. Comme le cœur de Kate a dû frémir de joie lorsqu'elle entendit ces paroles et qu'elle vécut l'événement tant anticipé ! Le jour de son mariage était enfin arrivé et elle allait unir sa vie pour toujours à celle de l'homme qui l'aimait.

Sans antécédents royaux, Kate, née dans une famille du peuple, se tenait là, dans sa robe de mariée, prête à épouser le prince ! Elle nous rappelle tous ceux et celles qui, éloignés de Dieu, ont été introduits dans sa famille. En tant que croyants, ils ont été élevés à une place éminente, car ils ont mis leur foi en Jésus-Christ. Ils ont été ajoutés à l'Église, l'Assemblée du

Dieu vivant, qui deviendra très bientôt « l'épouse, la femme de l'Agneau » (Apoc. 21. 9). À l'heure actuelle, l'Église sur terre est la fiancée de Christ (2 Cor. 11. 2). Elle attend l'enlèvement, qui introduira au banquet de noces de l'Agneau les croyants déjà morts en Christ et ceux encore présents sur la terre (Apoc. 19. 7-8).

Comment se fait-il que de misérables pécheurs comme vous et moi

puissent être dignes d'assister à un tel événement ? Les normes à respecter pour y être admis sont sûrement très élevées ! Dieu est saint et exige la perfection, rien de moins.

Afin de mieux saisir comment il est possible que nous soyons présents à ce repas de noces, nous devons premièrement comprendre la signification du mot « justice ». On pourrait le définir dans les termes suivants : « tout ce que Dieu exige et approuve ». Être juste, c'est tout

simplement être « moralement intègre aux yeux de Dieu ». La Bible nous parle de deux sortes de justice : la justice de Dieu et celle de l'homme.

Examinons d'abord ce que la Bible dit au sujet de la **justice de l'homme**. L'humanité, ayant refusé de se soumettre à

la volonté de Dieu, est incapable d'obéir à la Loi qu'il a donnée à son peuple, Israël. Les humains essaient encore d'être trouvés justes en faisant des œuvres ou en observant leur version de la Loi (Rom. 10. 3). Nous avons naturellement tendance à adopter et à respecter nos propres normes, tout en essayant de vivre une vie moralement droite et en y ajoutant quelques bonnes œuvres. Pourtant, la Bible enseigne

*Elle nous rappelle tous ceux et celles qui, éloignés de Dieu, ont été introduits dans sa famille. En tant que croyants, ils ont été élevés à une place éminente, car ils ont mis leur foi en Jésus-Christ.*

*Tout comme Kate s'est présentée devant le prince revêtue de sa magnifique robe de mariée, chaque croyant peut se tenir devant Dieu, parfait et revêtu des vêtements du salut et de la robe de la justice.*

clairement que la justice de l'homme n'atteint pas les normes de Dieu et que ce dernier n'y acquiesce pas. En fait, Dieu compare la justice de l'homme à rien de plus qu'à des vêtements souillés (És. 64. 6) ! Pensez-y : malgré nos meilleurs efforts pour faire le bien, soit en donnant aux démunis ou encore en vouant notre vie au service de l'autre, nous ne respectons toujours pas les normes de Dieu et ne méritons pas son approbation. L'humanité a failli misérablement en essayant d'être juste puisque la Bible nous dit qu'il « n'y a pas de juste, non pas même un seul » (Rom. 3. 10).

Considérons maintenant ce que la Bible affirme au sujet de la **justice de Dieu**. Heureusement, Dieu a pris des dispositions pour remédier à nos manquements et nous a fourni un moyen de devenir justes en nous appuyant sur la justice d'un autre. Il ne s'agit pas de la justice de l'homme, que nous essayons d'obtenir par nos propres efforts, mais de la justice que Dieu fournit. Comme Kate est devenue ravissante en revêtant sa robe de mariée, nous devenons beaux aux yeux de Dieu en revêtant la « robe de la justice ». Lorsque Dieu jette les yeux sur nous, il ne voit que la perfection, puisque notre condition de pécheur a été couverte (És. 61. 10).

## Comment acquérir la robe de la justice, le vêtement du salut ?

La Bible nous enseigne que ce n'est que par la foi en Jésus-Christ que nous pouvons l'obtenir (Rom. 3. 22, 28). Combien c'est simple ! Et pourtant, nombreux sont ceux qui se détournent des moyens que Dieu a fournis en cherchant à devenir justes par leurs propres efforts !

## Comment ces vérités s'appliquent-elles à nous ?

Tout comme Kate s'est présentée devant le prince revêtue de sa magnifique robe de mariée, chaque croyant peut se tenir devant Dieu, parfait et revêtu des vêtements du salut et de la robe de la justice. Jésus-Christ a satisfait à toutes les exigences de la justice de Dieu lorsqu'il a pris la place du coupable pour nous, et si notre

foi repose sur lui et en son œuvre, nous obtenons la justice de Dieu. Ajoutons qu'il est « juste en justifiant celui qui est de la foi de Jésus » (Rom. 3. 26). Nous sommes placés dans la merveilleuse position d'enfants de Dieu, nous devenons superbes à ses yeux. Dans la mesure où nous apprécions notre nouvelle position, nous serons motivés à faire de bonnes œuvres, qui découlent de la justice qui nous a été conférée plutôt que de nous la procurer. 📌

## Méditation

# Ultime prière

### *La Bonne Semence*

Jésus dit : « Priez pour ceux qui [...] vous persécutent » (Matt. 5. 44).

À la fin de la Seconde Guerre mondiale, un chrétien traversait à bicyclette une « zone occupée » dans la région d'Argenton-sur-Creuse, pour rejoindre sa famille. Alors qu'il traversait un village, il fut arrêté par l'armée allemande. Là, un soldat allemand avait été abattu au cours de la nuit précédente, et des représailles avaient été décidées par l'occupant : dix personnes rencontrées au hasard dans le village furent alignées contre un mur en face d'un peloton d'exécution. Parmi ces personnes se trouvait ce chrétien, de passage à cet instant-là.

Il demanda l'autorisation de prier avant l'exécution, autorisation qui lui fut accordée, l'officier allemand se faisant traduire la prière.

Il pria à haute voix pour les victimes qui allaient perdre la vie, pour les soldats qui allaient exécuter l'ordre, et pour l'officier qui allait donner cet ordre. Lorsqu'il eut achevé sa prière, l'officier fit déposer les armes et donna l'ordre au peloton de quitter les lieux.

Merveilleuse réponse à la prière fervente de celui qui faisait entièrement confiance à son Dieu ! Les bénéficiaires de cette intercession ont-ils été touchés par la grâce de Dieu ? Cette scène a-t-elle été pour eux le moyen de connaître le salut de Dieu offert à tous les hommes ?

« Invoque-moi au jour de la détresse : je te délivrerai, et tu me glorifieras » (Ps. 50. 15).